

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 17 Octobre 1876.

NOUVELLES LOCALES.

Nous apprenons que le R. P. Ciravegna quitte la résidence de Monaco. C'est lui qui, en qualité de Provincial a présidé sous l'Auguste initiative et grâce à la généreuse munificence du Prince Charles III, à la fondation du Collège de la Visitation; devenu Recteur il en fit l'établissement florissant que nous voyons aujourd'hui, un des ornements de la cité.

Le Père Ciravegna, par son intelligence élevée unie à une grande bonté de cœur, avait su gagner à un haut degré l'affection des élèves et la confiance des familles. Il sera vivement regretté de toute la population et il emporte avec lui l'estime générale.

Son successeur, le P. Tedeschi a été successivement Provincial à Rome, Recteur à Padoue et à Brixen et en dernier lieu Provincial à Venise; c'est dire assez qu'entre ses mains et sous sa direction, l'avenir du Collège de la Visitation est assuré.

Aujourd'hui à dix heures du matin a eu lieu la rentrée solennelle des Tribunaux.

M^{lle} Hensel, sœur de M^{me} Wagatha est décédée avant-hier, dans sa 19^{me} année, après une longue maladie, qui, depuis longtemps, ne laissait plus d'espoir. Elle s'est éteinte dans les bras de sa famille, laissant de profonds regrets à tous ceux qui l'ont connue et qui ont pu apprécier sa douceur angélique et sa pieuse résignation à la volonté divine, qui l'appelaient hors de ce monde pour la mettre en possession d'une vie meilleure.

Ses obsèques auront lieu demain à 9 heures du matin.

Dimanche dernier M. Roméo Accursi a pris possession de ses fonctions de chef d'orchestre du Casino.

La réputation de l'éminent artiste avait attiré un nombre considérable d'auditeurs. La salle des concerts était comble. Sous la direction ferme, intelligente et précise du maître, l'orchestre a fait merveille et recueilli, après chaque morceau, des applaudissements prolongés.

Après avoir vu M. Accursi à l'œuvre, nous ne pouvons que féliciter de nouveau l'administration de la bonne fortune qu'elle a eu en s'adjoignant un artiste aussi distingué.

Qu'elles promesses et qu'elle attraction pour nos grands concerts de la saison d'hiver!

EXPOSITION DÉPARTEMENTALE DE GRASSE.

RÉCOMPENSES OBTENUES PAR LES EXPOSANTS DE MONACO.

3^{me} DIVISION.

Produits Agricoles et Horticoles.

UNE COUPE,

œuvre d'art, offerte par M. Teisserenc de Bort, ministre de l'Agriculture.

M. Keller, jardinier-chef du Palais de S. A. S. Monseigneur le Prince de Monaco.

Une collection de plantes à feuillages.

4^{me} DIVISION.

Produits divers.

Médaille d'or offerte par M. le ministre de l'Agriculture et la Société Centrale d'Agriculture de Nice.

La société industrielle de Monaco, M^{me} Marie Blanc fondatrice.

Produits de laboratoire pour la parfumerie.

Eaux de toilette, etc.

Poterie artistique; terres cuites, etc.

Ivoires sculptés.

5^{me} DIVISION.

Prix des Dames de la ville de Grasse.

COURONNE DE VERMEIL

offerte à M^{me} Marie Blanc, fondatrice de la Société Artistique et Industrielle de Monaco.

Coup d'œil sur l'Exposition de Grasse.

L'exposition départementale qui vient d'avoir lieu sous le patronage de la société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Nice, s'est terminée dimanche par la distribution des récompenses aux lauréats.

Ce jour-là la pittoresque petite ville de Grasse a été littéralement prise d'assaut par les étrangers. Les rues en étaient tellement remplies qu'on avait peine à y circuler.

L'exposition est installée sur le cours, magnifique promenade, d'où la vue embrasse un immense panorama de montagnes boisées de forêts d'oliviers, et une vallée riche et verdoyante, dont les pentes sont couvertes de jardins en fleurs qui embellissent l'atmosphère. On est véritablement dans la cité des parfums.

Le jour de la distribution des récompenses est peu favorable pour une visite sérieuse et analytique de l'exposition, la foule y est si grande et si houleuse

qu'on ne peut jeter qu'un coup d'œil rapide et distrait sur les lots exposés.

Nous commençons par la galerie de gauche. Dans l'allée collatérale nous nous arrêtons devant les travaux des élèves des écoles chrétiennes des Frères de Grasse et de Nice: calligraphie, dessins linéaires, ornements, bosse, académies, mécanique, enfin tout ce qui constitue l'enseignement primaire et professionnel réalisé avec une rare perfection. Des médailles d'or et divers ouvrages scientifiques, ont récompensé ce beau travail. D'autres instituteurs et institutrices avaient aussi exposé des travaux qui ont été honorés de médailles d'argent, de bronze et de mentions honorables.

A côté étaient les fleurs à la main; il ne restait plus que deux bouquets, deux merveilles. L'un d'eux mesurait au moins un mètre vingt centimètres de diamètre, et portait en lettres formées de fleurs roses sur un massif de fleurs blanches: *Honneur aux Dames de Grasse.*

Revenant à la galerie principale de gauche on trouve de belles collections de graines maraichères agricoles et de fleurs.

Puis voici le jardin du Prince de Monaco, avec ses admirables plantes à feuillage, qui lui ont valu, sur tous ses concurrents, le grand prix offert par le ministre de l'agriculture de France. Cependant la lutte était difficile avec la splendide exposition de la société anonyme du Bois du Var, et les produits des horticulteurs de Nice.

A l'extrémité de l'avenue le pavillon de Monaco occupe toute la largeur de l'exposition. Nous ne parlerons pas nous-même de ce temple de l'art, un de nos confrères de Nice l'a fait en trop bons termes pour que nous ne lui empruntons pas son récit. Voici ce qu'écrivait jeudi dernier l'*Union du Midi*:

Un seul exposant est sérieusement prêt, c'est le pavillon de Monaco.

Ce pavillon, qui occupe le fond du Cours, est la reproduction exacte et servile de celui qui orne un des parterres du jardin babylonien de Monte Carlo. Ce dernier, dans lequel en 1873, lors de l'exposition universelle de Vienne, la Principauté exposait, dans le *Prater*, ses produits alors presque ignorés, et obtenait neuf récompenses.

La société industrielle et artistique de Monaco, dont l'existence est due à la généreuse et prévoyante initiative de sa fondatrice, M^{me} Marie Blanc, expose:

Des produits de son laboratoire pour la parfumerie: produits spéciaux, nouveaux, non encore divulgués à cette heure, mais qu'on m'annonce comme devant produire, dans le domaine auquel ils sont destinés, un étonnement comme une sorte de révélation; des liqueurs, des parfums, etc., etc., une eau dite de *Cologne*, à troubler le sommeil de tous les Farina présents et à venir.

Des ivoires sculptés, de dimension exceptionnelle, accusant une incontestable habileté de main, d'un goût exquis et d'un dessin parfait.

Des poteries artistiques, soit des objets de toute nature : des cache-pots, des corbeilles, des vases pour fleurs, mille et mille fantaisies modelées à la main, clissées, vannées comme les plus délicates productions de Lausier, ornementées de fleurs, également modelées, disputant à la nature ses couleurs et ses formes.

Des plats dans le sentiment de la Renaissance; des plats émaux, aux reflets métalliques, rappelant les produits hispano-mauresques et italiens, tant recherchés à notre époque.

Des imitations de Bernard Palissy, à ne savoir plus distinguer l'ancien du moderne; enfin, un ensemble de production à dérouter les amateurs les plus habiles.

A côté de ces produits qui se rangent, par leur genre même, dans les arts industriels, se trouvent aussi de véritables œuvres d'art, j'en ai pu juger : une terre cuite, buste d'après nature du Prince Héritier, sous le costume d'officier général de la marine espagnole, œuvre simple, noble d'allure, due à la main d'un artiste bien connu, M. Colonna Cesari.

Nul doute que le jury n'accorde à cette magnifique exhibition, qui accuse aux yeux les plus vulgaires des efforts industriels dont la pensée créatrice a eu surtout un but tout de moralité et d'avenir, une récompense dont elle est digne.

Je dois à l'homme spirituel, savant et obligeant qui représente la société industrielle de Monaco — j'ai nommé M. Abel — d'avoir pu examiner, dans leurs moindres détails, les mystères du Temple.

La galerie de droite est affectée à la parfumerie et aux œuvres d'art. Les vitrines des fabricants de parfums de Grasse et de Nice, dont la réputation est européenne, sont coquettes, mais nous les aurions désiré plus nombreuses. Que Messieurs les exposants nous permettent une réflexion, malheureusement trop tardive. Pourquoi n'ont-ils pas disposé en avant de leurs vitrines un petit comptoir de vente; les visiteurs auraient été désireux d'emporter de l'exposition un souvenir parfumé; de Langres on rapporte un couteau, de Dijon un pot de moutarde, de Montélimar un nougat, de Nice un bouquet, de Grasse on ne peut pas revenir sans un flacon d'odeur. Que de milliers de flacons eussent été vendus dans la journée de dimanche!

A côté des parfums voici les huiles d'olive, les savons blancs à l'huile d'olive, les coulis de tomates, les produits pharmaceutiques, les fruits confits, les fleurs sucrées, les pâtes alimentaires, les meubles sculptés, les bois découpés, les pierres lithographiques, des échantillons de chaux hydraulique, des vasques avec jet d'eau etc. etc.

Là, nous voyons Vallauris exposer de l'art, de l'art industriel, c'est-à-dire le côté fructifiant, fort, triomphant, qui est la vraie fortune publique. Cette petite cité a donc les fabriques, les artistes. En première ligne, non par l'importance commerciale, mais par le mérite, je dois vous signaler la maison Maurel: elle expose une collection excessivement intéressante de poteries et faïences, rappelant, par leur faire et les classés, les marques estimées des Deck, des Jean, des Collinot, des Beaumont, etc. En effet, la maison Maurel offre à l'appréciation du Jury les mêmes cloisonnés, d'heureux mélanges de faïences différents, des terres rouges ornementées, des décorations dites sous émail, des faïences au grand feu dites sur le cru, des panneaux décoratifs, des vases dont le dessin et l'ensemble rappellent l'art persan, art immortel qui sera toujours, autant que fond et fantaisie, le *desiderata* de tous les chercheurs et de tous les ornementistes.

La maison Massier, de Vallauris, plus anciennement connue, s'est adonnée à la résurrection et, à la fois, à la vulgarisation des poteries romaines et étrangères. Personne qu'elle n'a pu encore, tout en se maintenant dans la donnée commerciale, présenter aux amateurs cette rénovation de l'art ancien.

Des efforts individuels, isolés, se groupent autour des productions collectives; c'est ainsi que je suis appelé à signaler M. J. B. Féraud, qui expose des bustes de terre modelée. Il ne manque à ce jeune artiste qu'un encouragement, qu'un champ plus vaste pour développer ses aptitudes.

M. Castelly, également jeune sculpteur, auquel il ne faut qu'un rayon de ce soleil qui s'appelle récompense, pour se développer à l'aise, pour avoir confiance en lui, pour être plus osé.

Entre les deux galeries le milieu de l'exposition était occupé par les machines, les instruments agricoles et les meubles de jardin, bancs et chaises, dont nous garantissons la solidité après la lourde épreuve que les visiteurs leur ont fait subir.

Un kiosque reçoit tour à tour les sociétés musicales qui n'ont pas cessé de se faire entendre pendant l'après-midi.

En avant une vaste estrade, pavoisée et couverte, attend les dignitaires de l'exposition et les invités. Sur la table principale un écrin ouvert laisse apercevoir la riche couronne en vermeil que les dames de Grasse ont offerte à M^{me} Marie Blanc, la fondatrice de la société artistique et industrielle de Monaco, dont les produits sont la merveille de l'exposition.

A côté de cet écrin la coupe magnifique, donnée par le ministre, et qui va faire la joie et l'honneur de M. Keller, l'habile directeur des jardins du palais de Monaco.

La distribution des récompenses eut lieu à deux heures. Le fauteuil de la présidence était occupé par M. Halna du Fretay, délégué de Son Exc. le ministre de l'agriculture, ayant à ses côtés M. le sous-préfet, M. le maire de Grasse, M. Chiris député, M. Corinaldi, membre de la société d'agriculture pour l'arrondissement de Nice.

Des discours fort applaudis ont été prononcés par M. le président et par MM. Chiris et Corinaldi.

La distribution a duré jusqu'à 4 heures. A l'appel du nom de M^{me} Marie Blanc il y eut d'interminables explosions de bravos, les dames qui occupaient le côté gauche de l'estrade s'étaient toutes levées de leurs chaises, battant des mains et applaudissant avec enthousiasme.

Il est incontestable que Monaco a comparu devant ces assises de l'art et de l'industrie locale avec une véritable supériorité. Nos voisins après nous avoir accueilli avec empressement, ne nous ont marchandé ni les récompenses ni les éloges. Nous leur en sommes infiniment reconnaissant. Monaco ne connaît que les luttes pacifiques, mais sur ce terrain, la Principauté est heureuse de rencontrer des adversaires qui lui disputent la palme, et il faut reconnaître qu'à Grasse elle s'est trouvée aux prises avec de rudes concurrents.

L'ouverture du service d'hiver du chemin de fer P.-L.-M. a eu lieu hier lundi.

Rien n'est changé sur la ligne de Marseille à Paris.

Sur la section de Marseille à l'Estaque et d'Aubagne à Marseille, les trains du soir (aller et retour), des dimanches et fêtes, sont supprimés.

Sur la ligne de Marseille à Vintimille, un train express dans chaque sens a été rétabli. Le train express 3 (continuation de celui venant de Paris), partira de Marseille à midi 30 pour arriver le soir à Menton à 8 h. 05. A partir du 6 novembre, ce train correspondra avec un train de la Haute-Italie.

Le train 4 express partira de Vintimille à 6 heures 50 matin, arrivera à Marseille à 3 h. 45 pour correspondre avec le train 4 qui part de Marseille pour Paris à 3 h. 40 soir.

La double voie de Marseille à Gonfaron ira jusqu'aux Arcs.

La section de Vif à Grenoble sera ouverte le 16.

Le train qui part de Marseille pour Paris à 11 h. 15 du matin, est avancé de 10 minutes.

La justice s'occupe maintenant sérieusement et partout de la falsification des vins. Dans un grand nombre de localités de province, des négociants en vins sont poursuivis par les parquets devant les tribunaux correctionnels.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — On écrit de Marseille :

Pendant que les orages et la grêle ravagent le Nord et le Centre, nous jouissons dans le Midi d'une température anormale. La chaleur est telle qu'on se croirait au mois d'août, si ce n'était la décroissance des jours. Mais aussi nous sommes affligés par une sécheresse persistante, qui est un véritable fléau. Dans une grande partie du territoire d'Aix, il n'est pas tombé une goutte d'eau depuis le mois de mai. La terre est tellement dure et desséchée qu'on a de graves appréhensions sur la possibilité de faire les semailles si le temps ne change pas.

La récolte des raisins a été réduite presque à zéro, et le peu d'olives qui sont sur les arbres tombent sous l'action de la chaleur et du défaut d'humidité.

Toulon. — C'est demain mercredi 18 octobre, que le vice-amiral Roze remettra le commandement en chef de notre escadre dans la Méditerranée à son successeur, M. le vice amiral Jauréguiberry.

Ce dernier, qui a pris pour capitaine de pavillon le capitaine de vaisseau Devarenne, s'embarquera sur le vaisseau-amiral le *Richelieu*.

Fréjus. — La ville de Fréjus a été, pour la première fois, éclairée au Gaz.

La façade de la mairie était brillamment illuminée. Les habitants ont circulé jusqu'à minuit dans les rues, en manifestant toute leur satisfaction.

Grasse. — Il est question d'organiser, pour le 5 avril prochain, une grande fête.

Notre ville célébrerait, ce jour là, l'anniversaire de la naissance d'un des enfants, le peintre Fragonard, par l'inauguration d'un buste du maître, qui serait placé au Jardin-Public. Pour donner plus d'éclat à la fête, on fixerait à cette date le concours projeté d'orphéons et de musiques dont on a dû renvoyer l'exécution.

Nice. — On lit dans l'*Union du Midi* :

Nous apprenons que Faure, le célèbre baryton de l'Opéra, qui organise une tournée artistique en France, en Belgique et en Hollande, avec le concours de plusieurs artistes émérites, doit venir donner un concert à Nice, vers le 25 novembre, au Théâtre-Français.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*).

Grâce aux flambeaux de l'hymen, comme on disait au siècle dernier, le Paris-mondain a été fort brillant cette semaine. Le baron de Weisweiler a marié sa fille à M. Th. Porgès et ce n'a été que noces et festins dans le bel hôtel de l'avenue Friedland. Rien de plus séduisant que le coup d'œil présenté par les salons de l'hôtel Weisweiler à la soirée de contrat. Il y a là une galerie-serre où les plantes des tropiques se mêlent aux statues et aux objets qui, sous le feu des lumières, emplies de femmes en toilettes de bal et couvertes de diamants, semblait un véritable décor de féerie. Le monde diplomatique était représenté en nombre à cette soirée: du côté des dames, c'étaient la marquise et M^{me} de Molnis, la baronne de Santos, la comtesse et M^{me} de Sartiges, la baronne et M^{me} de Beyens, M. et M^{me} de Miranda, puis la princesse Lise Troubetzkoï et sa fille Eugénie, la comtesse Uribarren, la baronne de Rothschild, la comtesse de Valencia, la comtesse de Welle, que sais-je encore. Lord Lyons, le prince Ypsilanti, le comte Chaudordy, M. Bartholds, M. Léon Say, M. Christophle, le duc de Banos et une foule de notabilités du monde de la politique et de la finance assistaient également à cette soirée.

L'exposition de règle à présent de la corbeille de la mariée suscitait l'empressement que comporte toujours ces sortes d'exhibitions. C'était un va-et-vient charmant de femmes en grande parure montant au premier étage de l'hôtel pour en admirer les merveilles. Le chapitre des bijoux à lui seul mériterait un long poème. Ce qui n'en voudrait pas moins un, ce sont les tapisseries qui décorent la salle où avait lieu

l'exposition. Elles seraient presque dignes des *Notes d'un curieux*.

Le baron de Weisweiler a été longtemps le représentant de la maison Rothschild à Madrid et il a rapporté d'outre-Pyrénées d'admirables objets d'art se rapportant à l'Espagne au temps de la Renaissance et du XVII^e siècle et aussi aux Flandres à cette époque où elles pourvoient le royaume de S. M. Catholique de tapisseries et faïences.

Le jour du mariage, célébré en grande pompe au temple de la rue de la Victoire, un lunch a été servi à l'hôtel Weisweiler à l'issue de la cérémonie, aux parents et amis des mariés. Cet usage emprunté aux mariages anglais, tend à se généraliser maintenant dans le beau monde, et on ne saurait trop l'en féliciter.

Il remplace pour les unions catholiques ce défilé à la Sacristie si pénible pour l'assistance, si fatigant pour les mariés, on va complimenter les époux à domicile et cette formalité prend la tournure d'une véritable réception. C'est à la fois beaucoup plus digne et beaucoup plus pratique. Les mariés évitent aussi les congratulations des importuns ou des inconnus présents à la cérémonie de l'église et n'ont plus à faire échange de politesse qu'avec les gens de leur milieu immédiat.

Un autre grand mariage occupe les cervelles féminines, celui que je vous ai déjà annoncé de M^{lle} Marie de Morny avec le marquis de Corsana, neveu du duc de Sesto. La duchesse de Sesto vient d'arriver à Paris avec sa fille pour le trousseau et le marquis de Corsana, de son côté fait un véritable trésor royal de la corbeille qu'il offre à sa fiancée.

Les broderies seules des armes dans certaines pièces du trousseau ne content pas moins de cent écus. Il y a des mouchoirs brodés en or par un système de fils métalliques, malléables, purs qui ne s'altèrent pas au lavage.

Le marquis de Corsana est héritier d'une fortune qui dépasse quinze millions.

L'impératrice Eugénie, à l'occasion du mariage de M^{lle} de Morny lui a envoyé un superbe bijou orné de perles et de diamants.

Quelques individualités du beau monde sont déjà occupés de leurs préparatifs de départ pour aller hiverner dans les stations méditerranéennes. Cet hivernage devient le prétexte d'un raffinement d'élégance qui mérite d'être noté au passage.

Il s'agit d'une tente-abri en alpaga imperméable doublé de soie verte, imaginée par une brillante personnalité de l'aristocratie, et brodée à ses armes. Cette tente se pique dans un plancher mobile, recouvert d'un tapis moelleux qui se replie sur lui-même comme les feuilles d'un éventail. Des chaises longues, des tabourets garnis de soie verte, une table, le tout se dépliant, comme dans les féeries, complètent l'ameublement de ce boudoir de voyage, dont tout le fourmillement tient dans une malle de dimension portative.

C'est là de la grande élégance ambulatoire qui pourra bien faire école, désormais pour les déplacements féminins. On emportera son *buon retiro* dans ses malles comme son parapluie ou son ombrelle.

La semaine a vu deux deuils qui laisseront de profonds regrets : ceux du général Letellier-Valazé et de Charles Sainte-Claire-Deville, le savant distingué frère d'Henri Sainte-Claire-Deville l'inventeur de l'aluminium. Le regretté défunt était un homme de grande science et de grand cœur. Il était le patron infatigable d'un nombre infini d'œuvres de bienfaisance et sa perte est une perte douloureuse pour les pauvres. Sa mort laisse un siège vacant à l'Institut.

Le général Letellier-Valazé n'était pas seulement un officier éminent, c'était un causeur charmant, un esprit ouvert à tout. Il était du cercle intime de M. Thiers et l'un des membres les plus appréciés de ce salon qui compte la foule dans l'élite.

En attendant que la salle des ventes artistiques reprenne son animation et retrouve le mouvement de ses enchères, les expositions de tableaux et d'objets d'art se multiplient de tous côtés. Parmi elle il en est une qui attire à plus d'un titre la curiosité, c'est celle des tableaux peints par le comte de Waldeck, mort plus que centenaire. Toutes les œuvres exposées ont été faites par ce peintre à plus de quatre-vingt ans passés.

Ce n'est pas que ces tableaux octogénaires aient

une haute valeur artistique. En les voyant je me rappelais un mot charmant de M. Vitet. Un étranger le fatiguait de questions sur les artistes français. Quel est le peintre le plus fort de votre pays, lui disait-il, est-ce, Ingres, Delacroix, Decamps?...

- Non, monsieur.
- Troyon, Delaroche, Corot....
- Point encore.
- Mais qui alors?....
- C'est Ducornet, Monsieur, parce qu'il peint avec son pied!....

BACHAUMONT.

A l'occasion des fêtes funéraires de Bellini qui viennent d'avoir lieu pour la translation des restes de Bellini de Paris à Catane (Italie), sa ville natale, et où S. A. S. le Prince était représenté par le duc de Brolo, Consul de Monaco à Palerme, le *Mensuel* publie sur l'illustre maître une série d'articles auxquels nous empruntons les passages suivants:

Né à Catane le 1^{er} novembre 1801, Bellini, qui était fils et petit-fils de musiciens obscurs, fit ses études au conservatoire de San Sebastiano (plus tard San Pietro a Majella), à Naples. Elève, dans cette école, de Tritto et de Zingarelli, et il ne réussit pourtant jamais à devenir habile dans la technique de l'art; mais dès ses plus jeunes années, il montra des dispositions exceptionnelles pour la composition dramatique, et donna la preuve de riches et rares facultés d'imagination. Il était à peu près âgé de vingt-trois ans lorsqu'il fit représenter par quelques uns de ses camarades, sur le petit théâtre du Conservatoire, un opéra intitulé *Adelson et Salvini*. Cet ouvrage surprit tellement Zingarelli, que le vieux maître embrassa son disciple avec effusion. Bientôt, après avoir écrit, pour le théâtre San Carlo, une Cantate qui fut très-bien accueillie, Bellini, que la fortune prenait par la main, fit représenter sur la même scène son premier véritable opéra, *Bianca e Fernando*, qui, chanté par Lablache et Rubini, alors fort jeunes, et par Adélaïde Tosi, obtint une sorte de succès d'enthousiasme.

Dès lors Bellini était lancé — et hors de pages; et dans l'espace de neuf ans, jusqu'à sa mort précoce, il écrivit huit grands ouvrages qui obtinrent presque tous d'éclatants succès et qui lui firent une renommée européenne: *Il Pirata* (Milan), *la Straniera* (Milan), *Zaira* (Parme), *Capuleti e Montecchi* (Venise), *la Sonnambula* (Milan), *Norma* (Milan), *Beatrice di Tenda* (Venise), et *i Puritani di Scozia* (Paris).

Les trésors d'inspiration que Bellini répandus dans ces divers ouvrages (et qui faisaient oublier ses défauts, pourtant si choquants, en ce qui touche la pratique de l'art) lui valurent la renommée et la gloire, et sa mort inattendue et prématurée en l'entourant d'une sorte d'aurole, rendit son nom presque légendaire.

C'est que Bellini était, si l'on peut dire, plus poète que musicien, en ce sens que ses œuvres brillent beaucoup plus par le sentiment, la tendresse et la passion, que par la *main*, la facture et le procédé. Il avait le génie, produit de la nature, qui fait les grands artistes; mais il n'avait pas le talent, résultat du travail humain, sans lequel il n'est guère de grandes œuvres, dans l'acception la plus élevée du mot. Aussi, quelle que soit la valeur, assurément fort remarquable, de quelques-uns de ses opéras, doit-on dire qu'il n'a point donné une de ces productions colossales qui illuminent l'art et en reculent les bornes, comme *Aleste*, *Don Juan*, *le Freischütz*, *Guillaume Tell*, ou *le Prê aux Clercs*, un de ces spécimens merveilleux qui caractérisent une époque et marquent un jalon dans la marche incessamment progressive de l'art. Chez lui, la richesse du fond faisait excuser la pauvreté de la forme, et il se contentait, comme il le disait lui-même, d'enchanter les oreilles et d'émouvoir les cœurs. Tel est, en effet, le vrai but de la musique; mais le savoir pour cela n'est point inutile, et, en tout cas, il ne peut qu'ajouter à la puissance des facultés naturelles. C'est là ce dont le doux maître sicilien ne se rendait pas un compte suffisant.

Il ne faut pas craindre de généraliser avec Bellini, car, grâce à son ignorance relative, il n'a eu qu'une seule manière, ne pouvant, comme la plupart des musiciens, modifier son style de façon à lui faire subir diverses transformations dans le cours de sa carrière. On m'objectera que son existence a été courte, et qu'il n'a pas eu le temps d'opérer une de ces évolutions si fécondes chez certains grands artistes, particulièrement chez Rossini, chez Meyerbeer et chez Auber. Le fait est exact, mais Bellini eut vécu vingt ans de plus que les défauts de son éducation première se fussent opposés formellement, à mon sens, à toute modification un peu profonde de la nature de son talent. Tout au plus ce talent eût-il pu s'amplifier, s'élargir de certaine façon, ainsi que cela eut lieu, du reste, lorsqu'il écrivit *Norma* et *les Puritains*. D'ailleurs, son génie lui-même était monotone, et manquait essentiellement de variété.

Ces observations pourtant ne doivent pas nous rendre injuste envers lui, Bellini sentait merveilleusement, et devinait parfois ce qu'il n'avait point appris. C'est ainsi qu'il comprit les défauts du style orné, si en honneur de son temps, et que, écrivant de la musique dramatique dans toute l'acception du mot, il proscrivit de ses partitions ces vocalises, ces fioritures éternelles qui sont en opposition si manifeste, on pourrait dire si ridicule, avec le pathétique et la passion. On ne trouvera pas chez lui un exemple de ces airs à roulades, *arie di bravura*, destinés à la gloire d'un virtuose, comme les compositeurs italiens, jusqu'à l'arrivée de Verdi, ont toujours tant aimé à en écrire.

Il a brillé surtout dans la forme et l'expression qu'il a su donner à ses récitatifs, ses *racconti*. Cherchant autant que possible à se rapprocher des inflexions de la voix parlée, il leur a communiqué une vérité et un accent surprenants, il en a fait vraiment des *parlanti*, c'est-à-dire des chants mesurés qui se déroulent en quelque sorte comme une cantilène, avec un naturel parfait, et qu'elle que fût d'ailleurs la nature des vers, que ceux-ci fussent égaux en durée ou irréguliers. On en trouvera un exemple admirable dans la phrase: *Padre, tu piangi*, du dernier finale de *Norma*, phrase dans laquelle le sentiment dramatique atteint une ampleur inouïe et une immense beauté. Souvent ses récitatifs, dont quelques-uns sont magnifiques, et dont ceux de *la Sonnambula*, de *la Norma* et des *Puritains* se distinguent entre tous, deviennent une véritable déclamation notée, une sorte de mélodie dans laquelle l'artiste a mis toute son âme, et qui est à la fois pleine de vérité, de sagesse, d'émotion et de sobriété. Une seule de ces phrases, qui tiennent pour ainsi dire une ligne moyenne entre la mélodie et le récitatif proprement dit, suffit pour émouvoir toute une salle et la tenir haletante. C'était là, pour Bellini, une source toujours nouvelle d'effets puissants et inattendus.

Il faut dire aussi que quand Bellini était emporté par la situation, il s'élevait sur les ailes de son génie, grandissait de cent coudées, et trouvait dans son inspiration les moyens de parer à la faiblesse de son savoir. Le trio fameux de *Zaira*, le finale et le superbe quintette de *Beatrice di Tenda*, le finale de *la Sonnambula* (pour n'en citer qu'un fragment), le beau quatuor des *Puritains*, enfin les deux duos et l'admirable finale de *la Norma*, sont à juste titre devenus célèbres, et donnent une idée de la splendeur qu'atteignait son inspiration pour peu qu'elle fût aidée par la grandeur du sujet qu'il avait à traiter. C'est que chez lui l'émotion était sincère, profonde, parfois poignante, et qu'il trouvait dans son cœur les accents à l'aide desquels il devait la communiquer à ses auditeurs. Beaucoup d'autres, plus instruits que lui, mais moins bien doués, n'en sauraient faire autant.

En résumé, Bellini était un artiste incomparablement doué, un poète plein de passion, qui avait le don suprême de charmer, et surtout d'émouvoir, — ce qui est le propre des vrais élus. N'eût-il écrit que le premier acte de *la Sonnambula* et le second acte de *Norma*, que son nom mériterait encore de ne point périr.

ARTHUR POUGIN.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Octobre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut ^r de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPÉRATURE DE L'AIR				TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne en centèmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE						
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. après midi	4 h. après midi	10 h.										
9	738.1	757.4	757.8	17. »	21.2	20.7	18.8	20.7	0.77	calme	nuages épars m.; soir beau.						
10	756.9	756.0	756.2	17.5	21.3	20.3	18.8	19.6	0.77	presque calme	nuageux matin, id.						
11	759.1	758.1	758.2	18.5	21.5	20.7	19.7	20.9	0.77	N.-O. faible	nuageux.						
12	758.6	756.2	757.8	18.9	20.8	21. »	20.5	20.5	0.69	S.-E. faible	nuages épars.						
13	756.1	755.9	755.8	20. »	20.8	21.2	20.3	20.2	0.63	S.-E. très fort.	beau.						
14	755.1	754.8	755.2	19.8	21.4	20.8	19.4	20.7	0.71	Id.	beau.						
15	754.6	754.4	754.2	18.2	20.1	19.3	18.9	19.5	0.62	S.-E. faible	beau.						
DATES											9	10	11	12	13	14	15
Observations: Maxima											21.5	21.5	21.5	21.2	21.2	21.3	20. »
Minima											16. »	16.5	17. »	17. »	17.2	18. »	18. »

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 9 au 15 Octobre 1876.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.
 GOLFE EZA. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, chaux,
 GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, id. c. Salomon, sab.
 ID. b. *Antoinette Victoire* id. c. Mege, id.
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.
 MENTON. brick-g. *Le Zéphir*, id. c. Palmaro, id.
 ST-TROPEZ. brick-g. *La Caroline*, id. c. Vincent, id.
 GOLFE EZA. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie* id. c. Davin, sable.

Départs du 9 au 15 Octobre 1876.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sur l.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. *L'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Mege, id.
 CETTE. brick-g. *Le Zéphir*, id. c. Palmaro, f. v.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sur l.
 ID. b. *L'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 MARSEILLE. b. *La Perle*, id. c. Casteuil, id.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

GRAND DÉPÔT

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez
 M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

CABINET DE LECTURE

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 16 OCTOBRE 1876. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487	499
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	Expr	mixt.	dir.	mixt.	Exp.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02	2 05	3 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 06	9 56	11 26	1 33	2 49	5 30	7 59	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 03	10 47	12 23	2 22	3 51	6 22	8 57	
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 17	» »	10 56	12 40	2 37	4 25	6 50	9 14	
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	» »	» »	12 56	2 49	4 38	7 01	9 26	
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	» »	» »	1 03	» »	4 45	» »	9 33	
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	» »	» »	1 11	» »	4 53	» »	9 42	
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 05	» »	11 32	1 30	3 13	5 10	7 26	9 56	
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 10	» »	11 37	1 36	3 19	5 16	7 32	10 02	mat.
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 43	» »	11 54	2 15	3 50	5 50	8 05	10 22	3 10
				Vintimille heure de Rome	10 03	» »	mat.	4 07	4 10	7 40	8 25	soir	4 50
				Gènes	6 05	» »	» »	10 20	10 50	8 16	soir	» »	11 10

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

	478	4	482	486	488	492	494	496	498
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	» »	» »	» »	7 05	soir
10	1 20	» 90	» 65	Menton	6 50	» »	10 24	12 23	3 05
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25	» »	11 »	12 59	3 40
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 48	» »	11 20	1 18	4 »
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 01	» »	11 31	1 25	4 09
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 14	» »	11 44	» »	4 22
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 21	» »	11 52	» »	4 30
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 31	» »	12 06	1 49	4 40
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	8 43	mat.	12 18	2 01	4 52
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	6 08	8 55	10 05	12 35	2 23
				Toulon	7 19	9 54	11 18	1 46	3 20
				Marseille	12 »	1 49	3 42	7 40	7 29

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE
 Rue du Tribunal, Monaco.
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
 Rue Basse, Monaco.
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL VICTORIA
 (maison meublée).
 tenue par Erasme RAY.
 Boulevard de la Condamine.

Restaurant Barriera
 à la Condamine.
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE
 Avenue Florestine.

Restaurant de Strasbourg
 en face le Casino.
 TABLE D'HÔTE — PENSION.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.